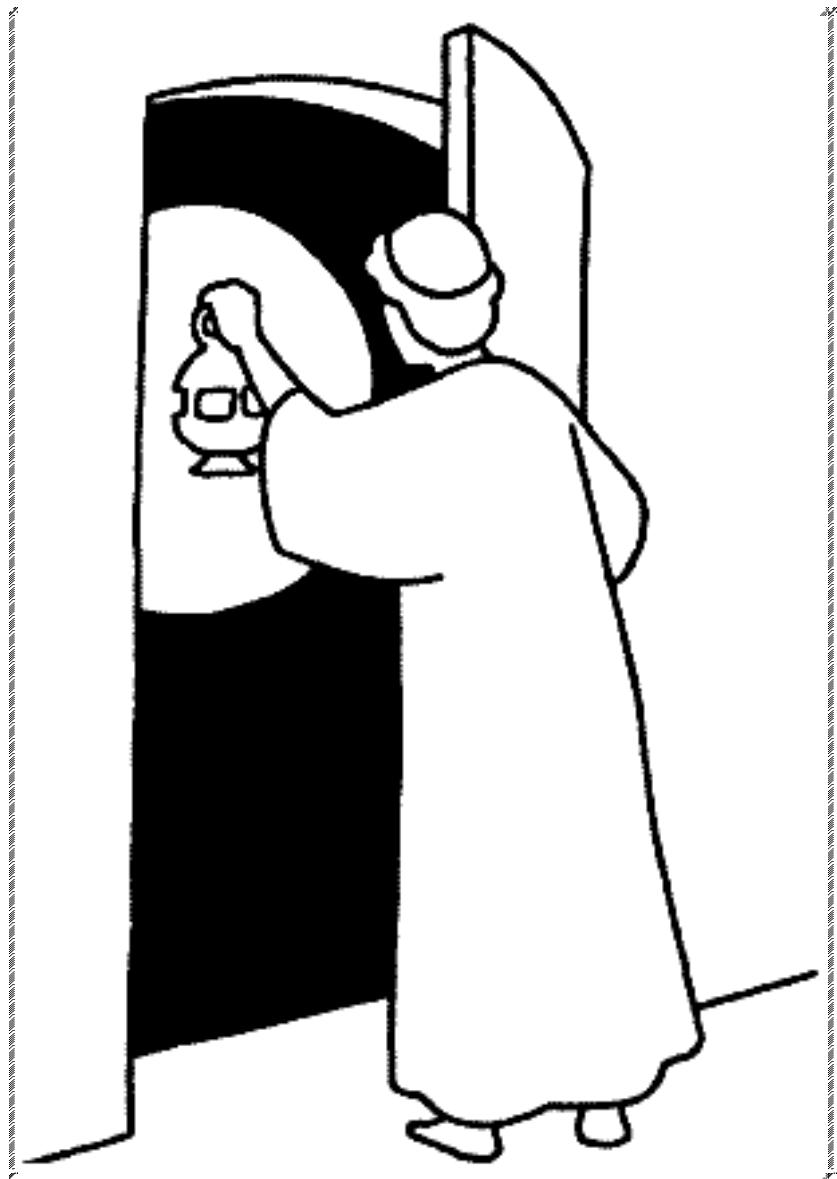


2. Nicodème

Jn 3,1-21



Fiche 20 – Pour entrer dans le texte

Voici un texte de l'évangile de Jean. Comme si ce texte devait paraître dans un journal, l'exercice consiste :

- mettre un titre à cet article,
- découper ce texte en plusieurs paragraphes constituant chacun une unité,
- donner un sous-titre à chaque paragraphe
- choisir une phrase du texte qui pourrait être mis dans un encadré.

- a. Tandis que Jésus séjournait à Jérusalem, durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom à la vue des signes qu'il opérait.
- b. Mais Jésus, lui, ne croyait pas en eux car il les connaissait tous,
- c. et il n'avait nul besoin qu'on lui rendît témoignage au sujet de l'homme: il savait, quant à lui, ce qu'il y a dans l'homme.
1. Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs.
2. Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »
3. Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau nul ne peut voir le Royaume de Dieu. »
4. Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? »
5. Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.
6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.
7. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : "Il vous faut naître d'en-haut".
8. Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »
9. Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? »
10. Jésus lui répondit : « Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses !
11. En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu et pourtant vous ne recevez pas notre témoignage.
12. Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ?
13. Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.
14. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'Homme soit élevé
15. afin que quiconque croit, ait en lui la vie éternelle.
16. Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.
17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.
18. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
19. Et le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises.
20. En effet quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière de crainte que ses œuvres ne soient démasquées.
21. Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu. »



John La Farge (peintre, muraliste, auteur de vitrail, décorateur et écrivain américain. 1835-1910) - *Visite de Nicodème au Christ*

Fiche 21 – Nicodème membre du sanhédrin

Nikodemos (= « peuple victorieux »), nom fréquent chez les Grecs et dans la tradition juive.

Nicodème est qualifié de Pharisiens, notable juif, « docteur d'Israël ». Il est membre du Sanhédrin. Jean le présente comme un homme droit, fidèle.

Son nom apparaît 5 fois, uniquement dans l'évangile de Jean :

Jn 3,¹ *Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs. [...]*⁴ *Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? » [...]*
⁹ *Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? »*

Nicodème prend discrètement la défense de Jésus, lorsque, un peu plus tard, la parole de Jésus ayant remué les foules, les prêtres et les pharisiens traitent celles-ci de « racaille ignorante ».

Jn 7,⁵⁰ *Mais l'un d'entre les Pharisiens, ce Nicodème qui naguère était allé trouver Jésus, dit :⁵¹ « Notre Loi condamnerait-elle un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il fait ? »⁵² Ils répliquèrent : « Serais-tu de Galilée, toi aussi ? Cherche bien et tu verras que de Galilée il ne sort pas de prophète. »*

Il participe à l'ensevelissement de Jésus. Nicodème apparaît une troisième fois dans l'évangile de Jn aux côtés de Joseph d'Arimathie. Les synoptiques parlent de Joseph d'Arimathée sans parler de Nicodème. Mc et Lc précisent que Joseph d'Arimathée était membre du conseil (le sanhédrin)

Jn 19,³⁸ *Après ces événements, Joseph d'Arimathée, qui était un disciple de Jésus mais s'en cachait par crainte des Juifs, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate acquiesça et Joseph vint enlever le corps.³⁹ Nicodème vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.*

Le grand sanhédrin

C'est une sorte de commission permanente qui siégeait à Jérusalem, dans le Temple, deux fois par semaine. Il a été institué sous Jean Hyrcan (134-104 av. J.C.).

Le Grand Prêtre en est le président. Les 71 membres du sanhédrin comprennent les anciens (représentants des grandes familles), les grands prêtres déposés (comme Hanne le beau-père de Caïphe¹), ainsi que des sadducéens, tous de la classe sacerdotale, et, moins nombreux, des scribes et des docteurs de la Loi, pharisiens. Sa fonction est religieuse et politique.

C'est d'abord la cour suprême pour les délits contre la Loi et en même temps une académie théologique qui fixe la doctrine, établit le calendrier liturgique et contrôle toute la vie religieuse.

Du point de vue politique, le sanhédrin vote les lois, dispose d'une police propre et règle les rapports avec l'occupant. Pour une délibération, il suffit de la présence de 23 membres. En cas de séance de nuit pour une affaire grave, aucune condamnation à mort ne peut être prononcée jusqu'à la séance du lendemain.

Les Romains reconnaissent officiellement au sanhédrin le pouvoir d'instruire les causes et de

¹ Cf. Ac 4,6

prononcer la sentence selon la loi juive. Dans le cas d'une condamnation à mort cependant, le sanhédrin est tenu d'obtenir la ratification de l'autorité romaine.

Le sanhédrin politique cessa d'exister en 70 ; le sanhédrin religieux fut alors transféré à Jamnia (auj. Jabné, à 20 km au sud de Jaffa), puis à Tibériade.

Les autres tribunaux et les petits sanhédrins.

En vue d'une décentralisation, attribuée par Josèphe au légat Gabinius (63-55 av. J.C.), quatre villes (Gadara, Amath, Jéricho, Sepphoris) possèdent une cour de justice de 23 membres.

En outre, dans tout le pays, partout où une communauté est régulièrement constituée, fonctionnent des *petits sanhédrins*, composés de 3 membres dont le juge (Mt 5,25), habilités à traiter les causes d'importance secondaire et à infliger le châtiment de la flagellation (Mt 10,17).

Mt 5,²² *Et moi je vous le dis : quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère : "Imbécile" sera justiciable du Sanhédrin ; celui qui dira : "Fou" sera passible de la gêhenné de feu.*

Mt 5,²⁵ *Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire, tant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que cet adversaire ne te livre au juge, le juge au gendarme, et que tu ne sois jeté en prison.*

Mt 10,¹⁷ *« Prenez garde aux hommes : ils vous livreront aux tribunaux² et vous flagellerontr³ dans leurs synagogues.*

Nicodème, tenant de l'orthodoxie officielle

Ayant pris position à l'égard du Temple, Jésus entre individuellement en contact avec divers personnages, derrière lesquels se profilent des collectivités : les tenants de l'orthodoxie officielle avec Nicodème, les Samaritains avec la Samaritaine, les non-juifs à travers l'officier royal. Jésus répond ainsi à la quête d'Israël (2,23-3,36), à l'attente des frères séparés (4,1-42), à celle des étrangers (4,43-54). En un dialogue de personne à personne, il s'efforce d'éveiller chez ses interlocuteurs une foi authentique en son mystère et en sa mission.

Aussi des confessions de foi ponctuent-elles chaque section : si Nicodème ne dit plus rien, Jean Baptiste prend la relève et déclare que Jésus est l'envoyé céleste, le Révélateur (3,26-36) ; la femme de Samarie et ses compatriotes (4,39-42), l'officier royal avec toute sa maison (4,53) reconnaissent en Jésus le Messie, le Sauveur du monde, Celui qui fait vivre.

(Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean, Tome I*, p.276)

² « aux tribunaux » : litt. *sanhédrins*. Seul texte du NT où le mot *sanhédrin* apparaît au pluriel

³ Ces scènes de violences avaient lieu dans les synagogues qui comprenaient un local à cet effet.

Fiche 22 – Nicodème - Un récit introductif (2,23 - 3,2a)

Source : Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean, Tome I*, Seuil 1987, p. 284-287

Jn 2,²³ Comme il était à Jérusalem durant la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom en voyant les signes qu'il faisait.²⁴ Mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux parce qu'il les connaissait tous,²⁵ et parce qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un témoigne sur l'homme, car lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme. **Jn 3,**¹ Or il y avait parmi les pharisiens un homme, qui s'appelait Nicodème, un des notables juifs.² Il vint de nuit à lui.

À Jérusalem, les signes opérés par Jésus suscitent l'enthousiasme. Par ce « sommaire », Jn généralise, comme ailleurs⁴, un donné certain : Jésus a fait de nombreux miracles durant son ministère. En les qualifiant de « signes », Jn caractérise ces « actes de puissance » (selon la terminologie synoptique) comme devant éveiller la foi en la personne de Jésus. Or ils sont essentiellement ambigus : à la vue des signes, on se met à croire en Jésus (2,11), on peut grâce à eux aller au Maître, au Prophète, même au Messie⁵ ; mais cette première démarche de sympathie doit toujours être vérifiée⁶ ; de soi, elle témoigne d'une foi encore imparfaite⁷, car elle admire le thaumaturge sans atteindre le Fils de Dieu, pourtant l'unique objet de la foi selon Jn. Caractérisée par un « voir », elle n'est pas encore un « croire » qui est accueil de la Parole et du mystère du Révélateur.

Voilà ce que Jn suggère déjà par l'opposition littéraire entre « croire en son nom » et « ne pas croire en eux » (— « ne pas se fier à eux »). En utilisant le même verbe « croire » en deux sens différents, le narrateur oriente le lecteur sur la foi authentique.

Jn rappelle la situation incomparable de Jésus : alors que pour croire, les hommes ont besoin d'attestations tangibles, Jésus connaît le fond de l'être, tout comme Dieu selon le prophète :

Le cœur est plus rusé que tout et corrompu : qui peut le connaître ? Moi, le SEIGNEUR, qui sonde les reins et éprouve les cœurs. Jr 17, 9-10⁸

Le lecteur sait d'avance que la foi de Nicodème sera mise à l'épreuve, comme celle de tout homme quel qu'il soit (Jn 3,16-21). Le lecteur peut entrer dans le secret du dialogue qui va commencer.

Nicodème, pharisien, est maître en Israël et membre du sanhédrin⁹ ; il représente ceux qui, au lieu d'attribuer à Béelzéboul des exorcismes évidents¹⁰, se laissent impressionner par les

⁴ **Jn 4,45** : Cependant lorsqu'il arriva en Galilée, les Galiléens lui firent bon accueil : ils étaient allés à Jérusalem pour la fête, eux aussi, et ils avaient pu voir tout ce que Jésus avait fait.

Jn 20,30 : Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre.

⁵ **Jn. 3,2** : « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu » (Nicodème)

Jn 4,19 : « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète » (dit la Samaritaine)

Jn 6,14 : « Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde. » (à multiplication des pains)

Jn 7,31 : « Lorsque le Christ viendra, opérera-t-il plus de signes que celui-ci n'en a fait ? » (Dans la foule)

⁶ **Jn 11,45-48** : après la réanimation de Lazare ; Jn 12,11.42 :

⁷ **Jn 4,48** : Jésus lui dit : « Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc jamais » (à l'officier royal)

⁸ **Ps 139** : ¹ Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! ² Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées. ³ Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers. ⁴ Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais. ⁵ Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as mis la main sur moi, etc.

1 S 16,7 : Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » (Samuel chez Jessé à la recherche du futur roi)

⁹ Cf. 3,10 ; 7,48-50.

¹⁰ Cf. Mc 3,22 p.

miracles de Jésus et espèrent de lui quelque lumière. Par la suite on le verra s'élever contre le jugement sévère des pharisiens et même s'engager pour assurer à Jésus une digne sépulture¹¹. Jn, en définitive, ne connaît de lui que l'homme qui cherche, il le définit en effet « celui qui vint à Jésus ». Et pourtant ?

Voici donc l'Israël expert en la science de la Loi qui vient à Jésus. Pourquoi « de nuit », détail maintenu dans la mention de Nicodème en 19,39 ? Serait-ce « par peur des juifs »¹² ? Mais Nicodème ne manque pas de courage. On peut avec saint Augustin¹³ pressentir l'atmosphère mystérieuse qui va envelopper l'entretien, tant par sa forme (ellipses, sautes de pensées, double sens) que par les sujets abordés : la naissance nouvelle et le mystère du Fils de l'homme. S'adressant à Jésus, Nicodème vient de la nuit vers la lumière, maintenant présente dans le monde (3,19). Comme Jean Baptiste durant la première journée cherchait l'Inconnu sans avoir encore identifié le Messie, ainsi Nicodème cherche Dieu dans la nuit tant qu'il n'a pas reconnu en Jésus la lumière.



Nicodème, Sépulcre de Saint-Thégonnec (Finistère) de Lespaignol 1702

¹¹ Cf. Jn 7,50 ; 19,39.

¹² **Jn 19,38** : Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

Jn 12,42 : Cependant, même parmi les chefs du peuple, beaucoup crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils ne le déclaraient pas publiquement, de peur d'être exclus des assemblées

¹³ *Homélies XI,4-5 = Œuvres* 71, p. 591-593.

Fiche 23 – Le dialogue (Jn 3,2b-12)

Source : Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean, Tome I*, Seuil1987, p. 287-299

Jn 3,2b « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »³ Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître "d'en haut" nul ne peut voir le Royaume de Dieu. »⁴ Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? »⁵ Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »⁶ Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. ⁷ Ne t'étonne pas si je t'ai dit : "Il vous faut naître d'en-haut". ⁸ Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »⁹ Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? »¹⁰ Jésus lui répondit : « Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses ! »¹¹ En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu et pourtant vous ne recevez pas notre témoignage. ¹² Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ?

V. 2b - Intrigué par Jésus qui opère des signes éclatants, Nicodème consulte ce « maître venu de la part de Dieu ». Poussé par une inquiétude religieuse, Nicodème souhaite, en bon juif, rencontrer celui en qui il a reconnu un être ayant une relation privilégiée avec Dieu.

V. 3 - À Nicodème qui confesse que Jésus est venu de la part de Dieu et que Dieu est avec lui, Jésus répond en dévoilant le véritable souci de son interlocuteur. La réponse de Jésus est une assertion valable en général : elle est orientée sur la nécessité pour tout homme — et donc pour Nicodème aussi — de « renaître d'en haut » afin de « voir le royaume de Dieu ».

Le mot *ânôthen peut signifier aussi bien « d'en haut » que « de nouveau ». Ici, il convient de dire « d'en haut » (La TOB traduit à nouveau), comme le montre la suite du texte¹⁴. Mais l'autre sens, « de nouveau », explique la méprise de Nicodème qui, en répliquant, dira : « une seconde fois ». Jn se sert volontiers de mots à « double entendre » pour faire progresser ses dialogues : un malentendu provoque une explication et par là un approfondissement de l'annonce de Jésus. C'est le cas ici.

Naître d'en haut ou « être engendré d'en haut » évoque la communication par Dieu à l'homme de sa propre vie. C'est l'acte même de Dieu. Le sens de « voir le Royaume de Dieu¹⁵ » est semblable à « voir la vie¹⁶ », « faire l'expérience de la vie ».

Nicodème a parlé des signes faits par Jésus ; ceux-ci sont, par définition, des actes visibles et c'est pour les avoir constatés que Nicodème est venu à Jésus. Or la vue des signes devrait conduire à discerner la réalité de gloire qu'ils symbolisent et qui les déborde. De là peut-être l'emploi inhabituel de « voir » le royaume de Dieu.

V. 4 - Jésus pensait « d'en haut ». Nicodème entend « de nouveau ». Va-t-il jusqu'à assimiler le mystère de l'origine nouvelle au retour dans le sein maternel ? Le détail concernant l'homme devenu « vieux » suggère une ironie de sa part : il pousse à fond la parole de Jésus pour en montrer le caractère inconcevable ; il demande ainsi un supplément d'information, à la manière des disputes rabbiniques où l'humour conserve ses droits.

V. 5,6,7 - L'adverbe « d'en haut » (v. 3) est maintenant explicité par une périphrase : « d'eau et

¹⁴ Ainsi clairement en 3,31 par l'antithèse « en haut/en bas ».

¹⁵ Cette expression, courante chez les synoptiques, est unique en Jn où elle signifie « la vie éternelle ».

¹⁶ Comme en Jn 3,36 : « *celui qui n'obéit pas au Fils ne verra pas la vie* »

d'Esprit ». On peut penser au baptême, mais aussi à la prophétie d'Ezechiel : « *Je verserai sur vous une eau pure... je mettrai en vous un esprit nouveau... Je mettrai mon esprit en vous.* » (Ez 36,25-27) se réalisant ici puisque l'évangéliste parle au présent. Chez Ezéchiel, l'association « eau » et « esprit » évoquait un verset initial du récit de la création (Gn 1,2) et par là le récit entier de Gn 1 décrivant le premier foisonnement de la vie : cette association suggérait dans sa prophétie que le don de l'Esprit correspondrait à une création nouvelle.

La nouvelle naissance est donc l'œuvre de l'Esprit. On pense au v. 13 du Prologue où déjà l'évangéliste a opposé l'origine d'ici-bas et l'engendrement par Dieu ? « *Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu* »

V. 8 – Jésus a recours à une image dont le fondement est biblique

Comme tu ne connais pas la route du vent... ainsi tu ne peux connaître l'œuvre de Dieu qui dirige tout. (Qo 11,5)

La tempête échappe à l'œil de l'homme, et la plupart des œuvres de Dieu sont cachées (Si 16,21)

Le vent échappe à nos prises, ainsi l'Esprit.

V. 9,10 - À sa demande, Nicodème a obtenu une partie de la réponse : il s'agit d'une naissance spirituelle, et ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu qui est Esprit. Mais « comment cela peut-il se faire ? », comment l'homme peut-il être radicalement renouvelé par Dieu ? Or ce mode de réalisation avait été pressenti par les prophètes, et un expert ès Écritures aurait dû s'en souvenir : lors de la venue du Messie, à la fin des temps, l'Esprit créateur renouvelerait toutes choses, il serait répandu dans les cœurs.

Ez 36,²⁵ *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai.* ²⁶ *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair.*
²⁷ *Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles.*

Voilà pourquoi Jésus se montre maintenant sévère à l'égard de Nicodème : chargé d'interpréter et de transmettre le message des textes, ce maître aurait dû en pénétrer le sens.

V. 11 – Jésus invite son interlocuteur à accueillir directement son « témoignage » à lui. Jésus oppose maintenant un NOUS à un VOUS. Pourquoi Jésus dit-il NOUS et non plus JE ? Dans le NOUS/VOUS, on peut reconnaître les deux communautés qui s'affrontaient au temps de l'évangéliste. Le VOUS englobe, avec Nicodème, tous ceux qui en Israël hésitent à croire en la révélation de Jésus.

Tout se joue sur l'accueil fait à sa personne, car un témoignage ne se prouve pas au terme d'une discussion : il est accepté ou mis en question selon la confiance qu'on fait au témoin.

V. 12 - Le constat de non-accueil ne met pas fin à l'entretien. Pourtant Nicodème se tait ; il ne répondra pas davantage après le monologue qui, littérairement, lui reste adressé et qui va souligner la difficulté pour Israël de croire à la parole du Christ. Il disparaît de la scène.

Ce dialogue, qui avait bien commencé, aboutit à une indécision : le docteur d'Israël n'adhère pas à la parole du « maître venu de la part de Dieu ». À Jésus, qui cependant poursuit sa révélation céleste, vient répondre le Baptiste. Autrement dit, le second épisode (3,22-36) est requis pour qu'aboutisse le premier.

Le texte n'est pas seulement un discours de révélation, mais une invitation à opter pour ou contre le Fils de l'homme et le lecteur se dispose à écouter le témoin de Dieu qui va continuer à s'exprimer dans un monologue.

Fiche 24 – Comme le serpent élevé dans le désert (Jn 3,13-15)

Source : Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean, Tome I*, Seuil1987, p. 300-305

Jn 3,¹³ Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

¹⁴ Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'Homme soit élevé

¹⁵ afin que quiconque croit, ait en lui la vie éternelle.

Nb 21,⁴ Ils quittèrent Hor-la-Montagne par la route de la mer des Roseaux en contournant le pays d'Édom. Mais en chemin, le peuple perdit courage. ⁵ Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! »

⁶ Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. ⁷ Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercéda pour le peuple, ⁸ et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »

Sg 16,⁵ Et même, quand s'abattit sur les tiens la fureur terrible de bêtes venimeuses, lorsqu'ils périssaient sous la morsure de serpents tortueux, ta colère ne persista pas jusqu'à la fin.

⁶ C'est en guise d'avertissement qu'ils avaient été alarmés pour un peu de temps, mais ils possédaient un signe de salut, qui leur rappelait le commandement de ta Loi. ⁷ Celui qui se tournait vers ce signe était sauvé, non pas à cause de ce qu'il regardait, mais par toi, le Sauveur de tous. ⁸ Ainsi tu as prouvé à nos ennemis que tu es Celui qui délivre de tout mal. ⁹ Eux périrent sous la morsure des sauterelles et des mouches, sans qu'on ait trouvé de remède, parce qu'ils méritaient d'être châtiés par de telles bêtes.¹⁰ Tes fils, en revanche, même la dent des serpents venimeux n'a pu les vaincre, car ta miséricorde est intervenue et les a guéris.

L'élévation du Fils de l'homme

Les mentions johanniques du Fils de l'homme concernent exclusivement la carrière terrestre de Jésus, homme céleste. Pour Jn, Jésus de Nazareth est le « lieu » où se fait la révélation de Dieu parmi les hommes. Venu du ciel, il en possède l'autorité ; s'exprimant humainement, il peut être vu et entendu.

Le v. 13 justifie la compétence du Fils de l'homme. Pour cela, renouant avec le thème biblique de l'impossibilité pour les hommes d'obtenir la vie par leurs propres forces, Jésus commence son discours par « Nul n'est monté au ciel » ; sous-entendu, pour en rapporter des secrets concernant le salut.

S'ensuit-il que personne ne puisse révéler les « choses célestes » ? Et Jésus de préciser qu'il y a à cela une exception : « hormis celui qui est descendu du ciel, le « Fils de l'homme » ; autrement dit, le Fils de l'homme peut les révéler.

L'itinéraire du Fils de l'homme est annoncé à l'aide de la tournure traditionnelle : « il faut », qu'utilisent les Synoptiques pour dire que le Fils de l'homme doit mourir et ressusciter¹⁷

Mt 16,²¹ *À partir de ce moment Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter.*

¹⁷ Mt 16,21 ; 26,54 ; Mc 8,31 ; Lc 9,22 ; 17,25 ; 24,7.26 (cf. Jn 12,34 ; Ac 17,3).

Seulement, ici l'annonce est formulée à la manière johannique : « il faut que le Fils de l'homme soit élevé ». Jésus sera *élevé* sur la croix qui deviendra le lieu et le signe de son exaltation dans la gloire. Jn semble se plaire à l'emploi d'expressions qui peuvent être entendues en plusieurs sens.

Pour la communauté primitive, ce dernier terme « élevé » équivaut à : « être glorifié » ou « exalté » à la droite de Dieu¹⁸.

Ac 2,³³ *Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.* (Discours de Pierre à la Pentecôte)

Ac 3,¹³ « *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Serviteur Jésus que vous, vous aviez livré et que vous aviez rejeté en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher* (Discours de Pierre à la Belle Porte)

C'est ce qu'annonçait la prophétie d'Ésaïe sur le Serviteur : **Es 52,¹³** *Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté !* Sa glorification suppose l'étape antérieure de son humiliation. En Jn, l'étape de la mort se trouve coïncider avec la résurrection glorieuse.

Pour la communauté primitive (par ex. l'hymne aux Philippiens Ph 2,5-11), chez Paul comme chez les Synoptiques, la croix, considérée en elle-même, est souffrance, humiliation. Pour Jn, elle absorbe en quelque sorte l'exaltation de Jésus auprès de Dieu, représentée chez Luc par l'Ascension. Désormais la croix elle-même manifeste aux hommes la gloire eschatologique du Christ. Pour les Synoptiques, cette manifestation devait avoir lieu à la fin des temps, lors de la parousie ; pour Paul elle éclate dans la Résurrection ; pour Jn elle a lieu dès la mort de Jésus. Jn fournit ainsi un apport capital à la christologie du Nouveau Testament.

L'élévation du Fils de l'homme sur la croix « symbolise » l'élévation en gloire. Dans le IV^e évangile Jésus le dit à plusieurs reprises :

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que je suis. Jn 8,28
Quand j'aurai été élevé du sol, j'attirerai tous les hommes à moi. Jn 12,32

Pour Jn, la foi s'adresse *tout en un* au Crucifié et au Glorifié.

Dans notre texte, la croix est le « signe » du salut, comme jadis le serpent élevé par Moïse dans le désert. À la différence des autres interventions miraculeuses du SEIGNEUR en faveur de son peuple au désert — comme la manne ou l'eau du rocher —, celle qui est racontée en Nb 21 requérait une condition de la part des Hébreux qui voulaient vivre : ils devaient fixer leur regard sur l'emblème qui serait pour eux source de vie.

Dans notre texte, au v. 15, une condition est posée pour avoir la vie : « croire ». Cependant il importait de souligner que le Fils unique est un Fils élevé en croix. Voilà pourquoi Jn explicite plus tard que la foi consiste en un « voir » le Crucifié : *Ils verront celui qu'ils ont transpercé. (Jn 19,37)*

¹⁸ Ac 2,33 ; 3,13 ; 5,3 1.

Fiche 25 – Qui croit en lui n'est pas jugé (Jn 3,16-21)

Source : Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean, Tome I*, Seuil1987, p. 304-311

|| ¹⁶ Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. ¹⁷ Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui. ¹⁸ Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

V. 16 - Que « Dieu aime le monde », voilà une expression, unique, qui appartient à la première partie du IV^e évangile ; dans la seconde, qui commence avec le chap. 13, il ne sera question que de l'amour du Père pour les disciples¹⁹. L'affirmation situe Dieu et son amour comme la réalité fondatrice, absolue. L'amour précède tout, comme dans le Prologue la lumière divine du Logos existe pour tout homme. Le Dieu qui aime a exclusivement pour dessein le salut et la vie.

Le don du Fils inclut toute sa trajectoire en ce monde : sa descente, son ministère en œuvres et en paroles, son « élévation », sa présence continuée par le Paraclet. Ce don n'évoque pas directement la Passion, mais bien l'ensemble de l'œuvre du Fils.

V. 17 - La phrase, inscrivant l'envoi du Fils dans le monde a une tournure négative. Cela montre clairement que la pensée dominante est le projet de Dieu en faveur des hommes, qu'il veut vivifier de sa propre vie.

V. 18 – Le verbe « juger » garde ici le sens de condamner, comme au v. 17 où il s'oppose à « sauver »

Le verbe « juger » appartient au langage biblique selon lequel à la fin des temps aura lieu le « jugement » qu'on appelle le dernier : d'après la conduite des hommes sur la terre, ce jugement décidera de leur accès à la vie ou de leur perte définitive de la vie. En nos versets, le comportement dont dépendent l'une et l'autre issue tient tout entier dans la réponse de l'homme face à l'Envoyé de Dieu.

Autre caractéristique : vie éternelle et jugement de condamnation ne sont pas réservés à la fin des temps ; ils se réalisent dans le présent, dès la rencontre avec Jésus. Croire en lui, c'est immédiatement « avoir la vie »²⁰ ; inversement, par le refus de croire, l'homme s'autodétermine pour la mort définitive qu'implique bibliquement le verbe « être jugé »²¹.

Selon certaine pensée juive (et même du Baptiste d'après les Synoptiques), le Messie, quand il viendrait pour établir le Règne, commencerait par exterminer les méchants. Notre texte déclare que l'envoi du Fils vise exclusivement le salut ; Jésus dira, de même, à la fin de sa vie publique : « *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.* » (12,47) Jésus n'est sans doute pas venu pour le jugement/condamnation, mais il opère un discernement, un tri, un jugement entre les hommes qui sont placés en présence de la lumière. Dans le dialogue qui oppose Jésus aux Pharisiens à la suite de la guérison de l'aveugle né, on lit :

¹⁹ Jn 13,1.34 ; 14,21 ; 15,9.10.12 ; 17,23.

²⁰ Jn 3,36 : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui n'obéit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

Jn 5,24 : En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie

Jn 6,⁴⁷ En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle.⁴⁸ Je suis le pain de la vie.

²¹ Cf. 3,36 ; 9,39.

Jn 9,39 Jésus dit alors : « *C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles.* »
40 *Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ? »*
41 Jésus leur répondit : « *Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure.* »

La mission de Jésus détermine en ce monde un véritable retournement des situations ; c'est ce qu'expriment deux affirmations situées à des niveaux différents : les aveugles qui donnent leur foi à Jésus sont guéris et parviennent à la connaissance de la révélation ; par contre, ceux qui se targuent d'être éclairés, ne sont pas à même de voir celui qui apporte la lumière du salut ; ils s'enferment pour jamais dans les ténèbres et la perdition. Selon la conception johannique du jugement, un partage s'opère parmi les hommes en fonction de l'accueil ou du refus de Jésus. La révélation démasque l'homme qui fait le mal. Cette mise au jour constitue en elle-même le jugement ou la condamnation de celui qui refuse Dieu.

On lit pourtant en Jn 5,22 que si, « *Le Père ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils* ». Cette phrase semble en contradiction avec avec 3,17 et Jn 12,47 : « *Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge : car je ne suis pas venu pour juger le monde, je suis venu sauver le monde* ».

La pensée de fond est cependant la même. Le jugement remis au Fils n'est pas compris par Jn comme l'exercice d'un pouvoir souverain dont l'homme, fidèle ou infidèle, serait passivement l'objet au dernier jour. Il est compris comme le résultat immédiat de la présence de l'Envoyé de Dieu, présence qui provoque nécessairement une prise de position de la part de l'homme. Selon que celle-ci est positive ou négative à son égard, les hommes se situent d'emblée en deux conditions contraires. Telle est la discrimination que suscite la rencontre de Jésus avec ses auditeurs au temps de son ministère, ou de Jésus avec tous ceux à qui l'Évangile est annoncé.

Pourquoi ? Procédant de l'amour du Père, l'Envoyé ne se présente pas comme porteur d'une révélation parmi d'autres : il révèle le Père même, et la participation à sa propre vie que le Père offre aux hommes, aboutissement de l'Alliance. La venue du Fils implique dès lors l'absolu de la vérité divine ; mais tout se décide du côté de l'homme, affronté au don de la lumière. Dieu, qui aime, veut vivifier ; c'est en traversant le prisme d'un refus à l'égard du Fils révélateur que son amour devient « jugement ».

Jean montre que ce jugement au dernier jour est déjà à l'œuvre dans l'histoire. Venant dans le monde et ayant reçu du Père le jugement, Jésus n'est sans doute pas venu pour le jugement/condamnation, mais il s'opère un discernement, un tri, un jugement entre les hommes qui sont placés en présence de la lumière.

Et dès maintenant, le Prince de ce monde est jugé et condamné, car Dieu juge en sauvant Jésus de la mort, et le Paraclet convainc les croyants de la justice de la cause du Christ.

Jn 16,8 *Et lui (le Paraclet), par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement ;⁹ en matière de péché : ils ne croient pas en moi ;¹⁰ en matière de justice : je vais au Père et vous ne me verrez plus ;¹¹ en matière de jugement : le prince de ce monde a été jugé.*

Fiche 26 - L'homme face à la lumière (Jn 3,19-21)

Source : Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean, Tome I*, Seuil 1987, p. 311-319

Jn 3,¹⁹ Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde et [cependant] les hommes ont aimé les ténèbres de préférence à la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises (malignes).²⁰ Car quiconque accomplit le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière afin que ses œuvres ne soient pas dévoilées ;²¹ mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu.

Dans le Prologue de l'Evangile de Jean, la lumière et le refus de la lumière ont déjà été constatés :

Jn 1,⁴ *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;⁵ la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. [...]⁹ Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.¹⁰ Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.¹¹ Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.*

Il s'agit d'un constat, mais maintenant il s'agit d'aborder la question du *pourquoi* de ce refus mortel. Comment comprendre les deux réponses données ? La première dit que, lors de la venue de la lumière, la préférence des hommes pour les ténèbres est due au fait que leurs « œuvres » étaient mauvaises ; la seconde explique que, cela étant, leurs auteurs abhorrent la lumière de peur que celle-ci ne manifeste ces œuvres pour ce qu'elles sont.

La lumière de la foi précède les œuvres

Les œuvres : Spontanément, le lecteur assimile ces œuvres aux actions des hommes, à leur comportement, bon ou répréhensible. Le terme « œuvres » est ainsi couramment entendu au sens éthique, que ce soit au sens large ou en un sens restreint, à savoir de la conformité à une loi particulière, juive ou chrétienne. Par exemple, Paul affirme que ce n'est pas par les œuvres, fussent-elles conformes à la Loi, qu'est obtenue la réconciliation avec Dieu, mais exclusivement par l'initiative divine accueillie dans la foi : à elles seules les œuvres sont vaines par rapport au salut ; la foi les exige pourtant, mais à titre de fruit et non de condition préalable²².

Il y a un seul autre passage johannique où il est question d'œuvres et d'accès à la foi ; il est éclairant pour notre sujet. Aux juifs qui demandent à Jésus : *Que devons-nous faire afin d'œuvrer pour les œuvres de Dieu ?* 6,28, Jésus répond : *L'œuvre de Dieu [= qui plaît à Dieu], c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé.*

Aux œuvres multiples de la Loi que prône le judaïsme et dont les interlocuteurs demandent implicitement à Jésus lesquelles sont les plus agréables à Dieu, Jésus oppose une œuvre unique : la foi. La décision de foi est donc l'œuvre par excellence qui est attendue de l'homme. Le IV^e évangile ne connaît en fait qu'un péché, à savoir l'incrédulité elle-même.

Dans notre texte, les œuvres précèderaient les ténèbres (la non-foi) ou la lumière (la foi)

Les œuvres se réfèrent ici à un « faire le mal » ou à un « faire la vérité » qui

- 1) ne sont pas aussitôt manifestes, (œuvre qui seraient dévoilées dans la lumière)
- 2) précèdent la foi au Christ (la lumière)
- 3) presupposent l'interférence ou la coopération d'un acteur d'un autre ordre, ténébreux ou divin (œuvres faites en Dieu – œuvre mauvaise, maligne, du « père du mensonge »)

²² Rm 3,27s ; 4,2.6 ; Ga 2,16 ; 3,2.5.10-12.

Comment comprendre cela ?

Selon la présentation de ce passage johannique, Jésus s'adresse ici à Nicodème, qui est juif, et à travers lui au judaïsme officiel qu'il représente. Après avoir critiqué le docteur d'Israël d'ignorer « ces choses » (la renaissance par l'Esprit), Jésus lui a déclaré que Dieu — celui de la tradition d'Israël, le Dieu de l'Alliance — a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que le monde entier soit sauvé. L'option religieuse personnelle que signifient les « œuvres » antécéduentes à l'accueil ou au refus de ce Fils de Dieu est l'attitude prise face à la révélation faite auparavant à Israël, révélation qui était — et demeure — Parole de Dieu. Celui qui se ferme à elle et à ses exigences ne peut s'ouvrir à la révélation que Dieu offre maintenant en son Fils, descendu du ciel et témoin du Père. Inversement, celui qui a fait sienne cette vérité vient à la lumière : il accueille la parole eschatologique du Fils de l'homme.

Une confirmation de cette lecture peut venir d'un autre passage de Jn où réapparaît le mot « œuvres ». En 8,39 des adversaires de Jésus affirment avoir Abraham pour père, et Jésus leur réplique : *Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham*. Or, quand le texte revient, plus loin, au patriarche, c'est pour dire : *Abraham votre père exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu et fut dans la joie. Jn 8,56*

Les œuvres d'Abraham sont ici explicitées non par son obéissance à l'ordre de Dieu (Gn 22), mais par son attitude de foi à l'égard de la Promesse : Abraham a cru dans la révélation qui lui était faite, il a connu et même vu le Christ à travers cette Promesse.

Le texte de 3,19-21 s'applique-t-il uniquement aux bénéficiaires de la révélation vétérotestamentaire ? En raison du personnage mis en scène comme interlocuteur de Jésus, les juifs sont clairement les premiers concernés.

Toutefois nous sommes invités à universaliser l'auditoire, du fait des expressions : « les hommes », « quiconque » et jusqu'au choix du terme « la lumière » pour désigner le Fils de Dieu, qui rapprochent notre texte de la première partie du Prologue. Là, la lumière du Logos est présente (elle « luit ») depuis toujours dans la création comme dans l'histoire ; les hommes, même en dehors du peuple Israël, y ont répondu par le refus ou l'accueil.

En conclusion, selon Jn, refuser le Révélateur eschatologique (le Fils de l'homme qui doit être élevé) ou croire en lui, c'est soit dévoiler un rejet, soit faire apparaître une adhésion, l'un et l'autre antécédents, face à la révélation de l'Écriture vétérotestamentaire ou à la révélation présente dans la création, à la Sagesse épandue dans le monde.

« Faire la vérité » c'est répondre à l'attrait exercé par la parole de Dieu adressée à Israël ou/et par la création. Se laisser conduire par ce premier attrait, c'est « venir à la lumière » qu'est Jésus, lorsqu'elle se rend présente.

Les vv. 19-21 expliquent-ils réellement le pourquoi du refus mortel que les hommes opposent à la lumière ? En ces versets, il s'agit du refus opposé à la lumière qu'est Jésus Christ ; ils l'expliquent, de fait, par un refus antérieur, celui qui concernait la révélation accordée au peuple élu ou la révélation du Logos dans la création et dans l'histoire. À la différence de ce premier refus, le second entraîne le jugement ; il apparaît donc comme définitif, car la révélation du Christ est l'intervention suprême de Dieu auprès des hommes. Mais notre texte ne remonte pas plus que le Prologue à une cause fondatrice du refus comme tel. Ce qu'il maintient, c'est que tout homme en ce monde est affronté à la révélation divine ; il ajoute que le second refus est en continuité avec le premier.

Mais, même si une influence divine ou ténébreuse intervient dans son comportement, il dépend de lui d'accepter, en fait de choisir, cette influence. Le regard de l'évangéliste se porte vers la lumière qui se présente aux hommes et qu'il est de leur pouvoir de recevoir ou de nier.

Fiche 27 – L’unité du chapitre 3 (Jn 3,19-36)

Source : Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l’évangile selon Jean, Tome I*, Seuil1987, p. 280-284

Le chapitre 3 de l’Évangile de Jean est complété par une scène, le rappel de l’activité du Baptiste et celui du conflit entre les deux baptêmes, de Jean et de Jésus. Quel rapport unit les deux personnages qui se succèdent ? Nicodème et Jean Baptiste ? Une première partie semble se terminer en 3,21, du fait qu’ensuite il y a changement de lieu, de situation et d’acteurs. La division du chapitre en deux parties est incontestable (2,23-3,21 et 3,22-36). Pourtant elle ne doit pas cacher l’unité de l’ensemble. D’abord la structure en trois parties : Récit, dialogue, monologue :

RÉCIT : ²² Après cela, Jésus vint avec ses disciples au pays de Judée, et là il séjournait avec eux, et il baptisait. ²³ Jean aussi était à baptiser, à Aenon près de Salim, car les eaux y abondaient et les gens se présentaient et ils étaient baptisés. ²⁴ Jean, en effet, n’avait pas encore été jeté en prison. ²⁵ Il y eut donc une discussion entre les disciples de Jean et un juif à propos de la purification ; ²⁶ ils vinrent à Jean et lui dirent :

DIALOGUE : « Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous viennent à lui ! » ²⁷ Jean répondit : « Un homme ne peut rien prendre si cela ne lui a été donné du ciel. ²⁸ Vous-mêmes, vous témoignez que j’ai dit : "Ce n’est pas moi le Christ", mais je suis envoyé devant lui. ²⁹ Celui qui a l’épouse est l’époux ; mais l’ami de l’époux qui se tient là et qui l’entend est ravi de joie à la voix de l’époux. Telle est ma joie, la mienne, et elle est en plénitude. ³⁰ Il faut que celui-là croisse et que moi je diminue.

MONOLOGUE : ³¹ Celui qui vient d’en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est terrestre et il parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel ³² témoigne de ce qu’il a vu et entendu. Or son témoignage, nul ne l’accueille. ³³ Celui qui accueille son témoignage certifie que Dieu est véridique. ³⁴ En effet celui que Dieu a envoyé parle les paroles de Dieu [et] il ne donne pas l’Esprit avec mesure. ³⁵ Le Père aime le Fils et il a tout remis en sa main. ³⁶ Celui qui croit en le Fils a la vie éternelle, celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

Thèmes communs

La finale (3,31-36) reprend plusieurs pensées et expressions de 3,2-18. Indiquons sommairement ces « reprises ».

1. Ce qui est terrestre est opposé à ce qui est céleste (3,31 et 3,6) ;
2. Jésus vient d’en haut ou du ciel (3,31s et 3,13) ;
3. on n'accueille pas son témoignage (3,32 et 3,11) ;
4. le Père aime le Fils et veut qu'on croie en lui (3,35s et 3,16s) ;
5. croire au Fils c'est avoir la vie (3,36 et 3,16-18) ;
6. ne pas croire en lui entraîne la perte (3,36 et 3,18) ;
7. l'Esprit donné sans mesure (3,34) est celui qui est nommé en 3,5-8.

Tout se passe comme si 3,31-36 répercutait le dialogue de Jésus avec Nicodème et ne pouvait donc pas en être dissocié. L’objectif est la vie éternelle, ou encore le « royaume de Dieu » selon la tournure traditionnelle que Jn retient exceptionnellement en 3,3. La condition pour l’obtenir ou pour y entrer est la foi au Fils, comme il est affirmé en 3,15-16.

Pour mieux saisir la perspective johannique sur le moyen d'accéder à la vie éternelle, il est profitable de confronter notre texte avec l'épisode synoptique où un homme riche —un « notable », précise Luc — demande à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle²³ ? » Telle est la préoccupation fondamentale de tout juif pieux et sans doute celle de

²³ Mt 19,16-22 =Mc 10,17-22 =Lc 18,18-23.

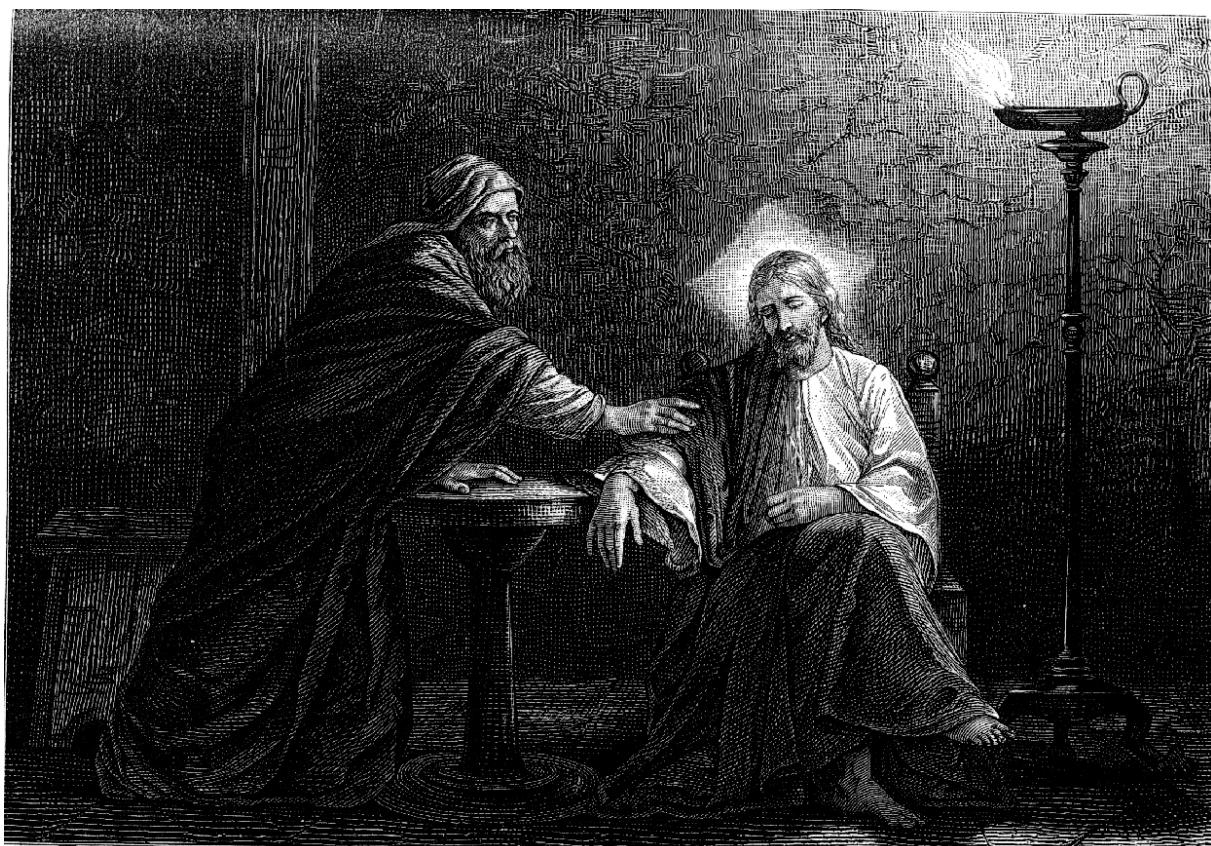
Nicodème. Dans la réponse de Jésus à son interlocuteur, Jn télescope la pratique des commandements et, par-là, la perspective juive des œuvres méritoires que mettait en avant le récit synoptique²⁴ ; ensuite il paraît contester toute valeur aux œuvres si elles ne sont pas « faites en Dieu » (3,21).

D'emblée Jésus affirme que l'homme doit « naître d'en haut » ; ainsi est absolutisée la tradition évangélique du retour à l'état d'enfant pour pouvoir « entrer dans le royaume de Dieu » (Mt 18,3 ; cf. Jn 3,3,5). La prédication chrétienne parlait du reste elle aussi de nouvelle naissance ou de régénération, l'attribuant au baptême, à la parole du Dieu vivant ou à la « parole de vérité »²⁵.

Selon Jn, la nouvelle naissance est une condition absolue, elle se réalise d'en haut par l'eau et l'Esprit, et implique la foi au Fils de l'homme descendu du ciel et élevé sur la croix.

Vie éternelle accordée par Dieu au croyant, voilà qui unifie le chapitre. La révélation a lieu à partir d'un dialogue (3,2-12). Or ce dialogue, qui a bien commencé, aboutit à une indécision : le docteur d'Israël n'adhère pas à la parole du « maître venu de la part de Dieu ». Rien n'est dit, en tout cas, de sa réaction. Le récit est donc bancal : il lui manque une confession de foi. À Jésus, qui cependant poursuit sa révélation céleste, vient répondre le Baptiste. Autrement dit, le second épisode (3,22-36) est requis pour qu'aboutisse le premier.

La non-réponse de Nicodème et la proclamation de Jean montrent que le texte n'est pas seulement un discours de révélation, mais une invitation à opter pour ou contre le Fils de l'homme.



1874 - Alexandre Bida (Peintre et graveur français 1813-1895). *Nicodème et Jésus*

²⁴ Mt 19,17-20 = Mc 10,19s = Lc 18,20s.

²⁵ Tt 3,5 ; 1 P 1,23 ; 2,2 ; Jc 1,18.

Fiche 28 – L’Évangile de Nicodème - Apocryphe

Source : <http://remacle.org/bloodwolf/apocryphes/nicodeme.htm>

Les *Actes de Pilate* ont joui dans les premiers temps de l’Église d'une grande autorité ; St Justin, Tertullien, Eusèbe et bien d'autres écrivains ecclésiastiques s'appuient de leur témoignage. Ces Actes auraient été rédigés en réplique à de faux actes que l'empereur Maximin Daïa (311-312) avait fait écrire pour vilipender le Christ, et qu'il avait imposés dans les écoles. L'intention apologétique est évidente : Pilate devient le témoin privilégié de l'innocence et de la divinité de Jésus. Même rôle du côté juif chez Nicodème et Joseph d'Arimathie : tous les personnages de cet évangile finissent par se convertir.

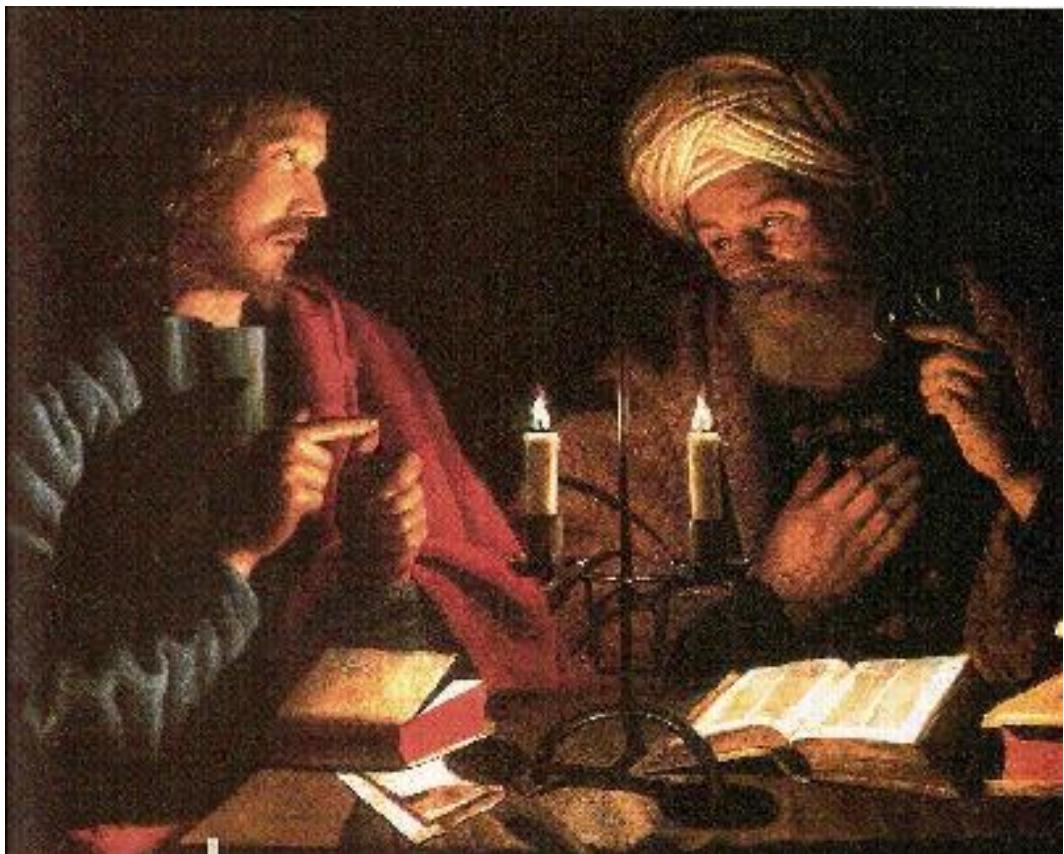
Ce que ces divers auteurs rapportent comme se trouvant dans ces *Actes* se rencontre aussi dans la composition connue sous le nom d'*Évangile de Nicodème*, et qui se compose de deux parties bien distinctes ; la première s'étend jusqu'au seizième chapitre ; elle donne le récit de la condamnation, de la passion, de la sépulture et de la résurrection de Jésus-Christ, récit compilé d'après les Évangélistes, d'après les *Actes de Pilate* et grossi de quelques fables ; la seconde partie, chapitre 17 à 27, renferme le récit si remarquable des fils de Siméon, Carinus et Leucius, rappelés à la vie et racontant la descente de Jésus-Christ aux enfers et ce qui se passa alors entre les puissances de l'abîme, les patriarches et le Sauveur.

Cette légende est sans nul doute l'œuvre d'un écrivain de race juive qui voulait opposer à l'incrédulité des sectateurs de Moïse, le témoignage des contemporains de Jésus-Christ ; il est probable qu'il vivait au cinquième siècle.

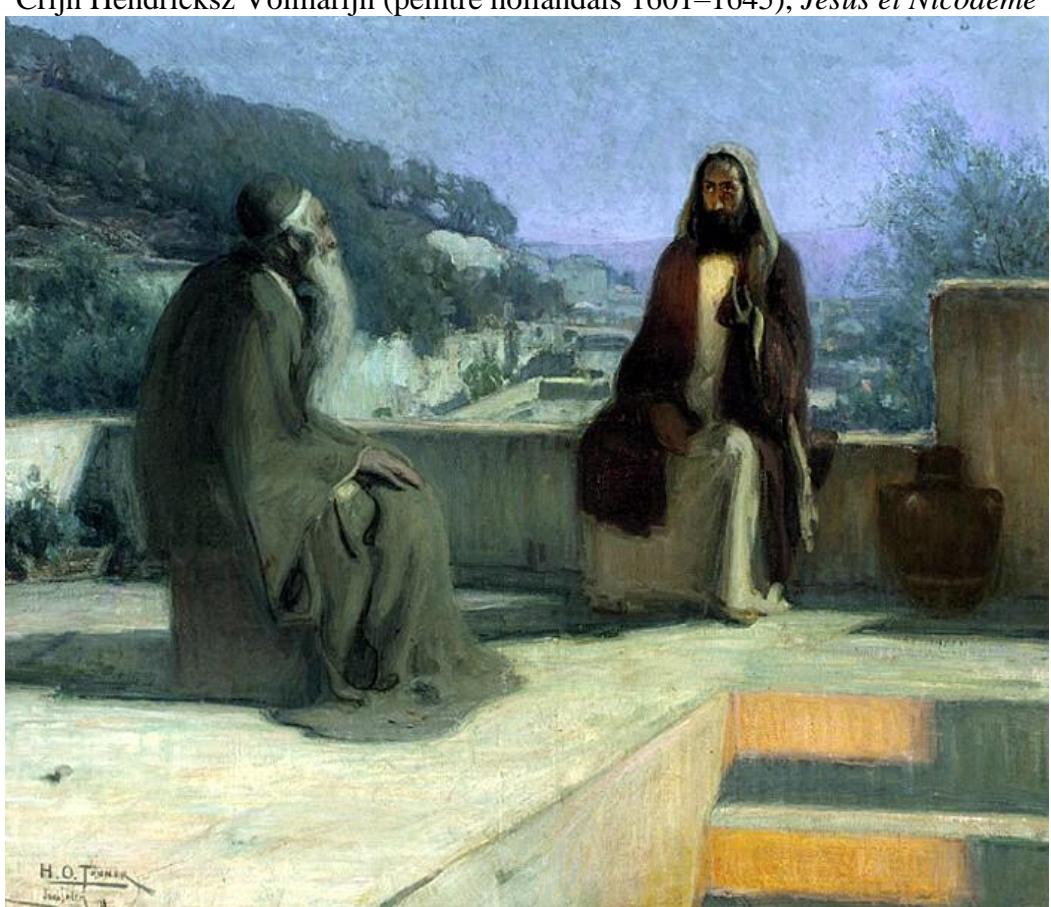
Les auteurs grecs ne font nulle part mention de l'*Évangile de Nicodème* ; par contre, nous le voyons de bonne heure goûté et répandu dans tout l'occident. Grégoire de Tours est le premier qui en ait fait usage ; Vincent de Beauvais, Jacques de Voragine et une foule d'autres écrivains du moyen-âge, ont maintes et maintes fois recouru à cet écrit dont l'autorité n'est jamais suspecte à leurs yeux.

« *Quant au fond du récit de la descente de Jésus-Christ aux enfers, il est évidemment puisé chez les auteurs chrétiens des troisième et quatrième siècles. En parcourant les ouvrages des Pères de cette époque, on retrouve le même langage, les mêmes figures oratoires ; seulement dans le pseudo-évangile le tableau s'est agrandi ; il a pris des proportions plus fortes, et le côté allégorique a fait place à l'interprétation littérale.* »²⁶ (Alfred Maury)

²⁶ Indépendamment des savants et nombreux articles que M. Maury a donnés à la *Revue Archéologique*, à l'*Encyclopédie Nouvelle*, publiée par MM. Didot, nous possérons de lui deux ouvrages qui attestent des recherches laborieuses et d'érudition solide ; *Essai sur les légendes pieuses du moyen âge*, 1843 ; *Les Fées du moyen âge*, 1843,



Crijn Hendricksz Volmarijn (peintre hollandais 1601–1645), *Jésus et Nicodème*



1899 - Henry Ossawa Tanner (Peintre Afro-américain). *Nicodemus and Jesus on a Rooftop*